

DOMINION GALLERY

# MAX STERN

ET LA GALERIE DOMINION  
DOCUMENTS TIRÉS DES ARCHIVES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES

7 MAI - 29 AOÛT 2003

Les documents photographiques et écrits présentés dans cette exposition ne sont qu'un modeste aperçu des archives de la Galerie Dominion, fonds constitué de registres commerciaux, de documents historiques et de dossiers personnels de Stern. Ce fonds, légué au Musée des beaux-arts du Canada en 2000 par la succession Stern, comprend une volumineuse correspondance échangée avec des artistes et des institutions artistiques ainsi que des milliers de photographies d'œuvres exposées ou vendues à la Galerie Dominion. D'autant plus précieux sont les registres des acquisitions et les documents comptables de ventes, dans lesquels sont consignées plus d'un demi-siècle de ventes d'œuvres d'art. Tous ces vestiges matériels se révèlent d'une valeur inestimable en recherche sur la provenance d'œuvres canadiennes et étrangères.

## LES ANNÉES DE FORMATION (1904-1940)

Max Stern voit le jour à München-Gladbach, en Allemagne, en 1904. Son père, Julius, est un prospère fabricant de textiles et un avide collectionneur qui, pour assouvir sa passion pour l'art, ouvrira une galerie à son nom, à Düsseldorf, à la fin des années 1890. Dès le berceau, le jeune Max vit parmi les œuvres d'art dont regorge la Galerie Stern, à Düsseldorf. À l'adolescence, Max étudie l'histoire de l'art à Cologne, Berlin, Vienne et Paris. Titulaire d'un doctorat de l'Université de Bonn en 1928, il entre en qualité de directeur à la galerie de son père, dont il devient l'unique propriétaire à la mort de ce dernier, en 1934. Sa vie durant, il mettra à profit l'expérience acquise à la Galerie Stern et citera fréquemment les paroles de son père pour étayer ses réflexions d'ordre esthétique.

Stern souhaite diriger des galeries à Düsseldorf, Londres et New York. Aussi, aidé en cela par sa sœur Hedi et l'historien d'art néerlandais Cornelius I.W. de van Wetering, ouvre-t-il une galerie à Londres (West's Galleries), au 43 de la rue Duke, en 1935. Hors, ce beau projet se trouve compromis par la montée du nazisme en Allemagne, qui, en 1937, contraint le jeune marchand à passer aux enchères une grande partie de la collection de la Galerie Stern, à commettre le reste à la garde du consignataire Josef Roggendorf et à fermer la galerie à Düsseldorf.

Le régime national-socialiste confisque les œuvres confiées à Roggendorf avant que Stern puisse les expédier à l'étranger. Le galeriste cherchera des années durant les 28 tableaux spoliés par le biais d'une offre de récompense à tout détenteur d'information sur le sort de ces œuvres, insérée dans la revue d'art allemande *Die Weltkunst*. Peu après la guerre, grâce à l'intervention du gouvernement canadien, il en récupère deux : *Divertissement musical* de Dirck Hals et *Paysage avec figures* par Salomon Van Ruysdael. D'autres sont plus difficiles à repérer, tel *Jugement dernier*, par un disciple d'Hieronymus Bosch, qui ne sera localisé qu'en 1954. Plusieurs autres, dont une nature morte de la main de Jan Bruegel l'Ancien, restent introuvables. Dans les années 1960, Stern multiplie ses tentatives de recouvrer les œuvres manquantes.

En décembre 1937, Stern quitte l'Allemagne pour rejoindre sa sœur à la galerie de Londres. La déclaration de la guerre et l'internement de Stern, civil étranger, au camp pour réfugiés de l'île de Man compromettent les plans de développement de la galerie. Peu après son arrivée au camp, Stern choisit d'émigrer au Canada où il est interné presque deux ans dans les camps de Fredericton, au Nouveau-Brunswick et de Farnham, au Québec.



Max Stern montrant une peinture de Jean-Paul Riopelle à la Dominion Gallery, v. 1965. Max et Iris Stern montrant un dessin réalisé par Foujita, v. 1954. Max Stern examinant un tableau d'Emily Carr, édifices parlementaires de la Colombie-Britannique, Victoria (C.-B.), 1951.



## LES DÉBUTS D'UNE PREMIÈRE GALERIE D'ART (1941-1949)

En 1942, Stern entre à titre de directeur à la Dominion Gallery of Fine Art, que Rose Millman a ouverte une année auparavant rue Sainte-Catherine (immeuble Keefer). Après avoir signé un contrat de société avec la marchande d'art en 1944, Stern achète au comptant la galerie avec sa femme Iris en janvier 1947 et tronque peu de temps après la raison sociale de l'établissement à Dominion Gallery, nom qui sera francisé à la fin des années 1970.

À son arrivée à Montréal, Stern découvre des marchands d'art qui pérennisent la tradition classique en se cantonnant surtout dans la scène de genre néerlandaise et le paysage du XIX<sup>e</sup> siècle. Stern prend au contraire le parti de « conquérir le Canada par la promotion de l'artiste canadien vivant ». La mise en place de mesures visant à promouvoir l'achat d'œuvres de jeunes artistes canadiens jusqu'alors inconnus constitue sans doute l'exploit le plus remarquable de ses premières années à la galerie. Cette orientation se concrétise la première fois en mars 1943 par la présentation d'une exposition individuelle des œuvres de Goodridge Roberts. À cette manifestation succèdent rapidement d'autres expositions d'artistes canadiens, d'abord Jacques de Tonnancour, puis le groupe des Sagittaires formé de 23 jeunes artistes, Paul-Émile Borduas et Eric Goldberg. Stern confie le commissariat de ces expositions à Maurice Gagnon, historien d'art et professeur à l'École du Meuble.

L'année 1944 est une année repère pour cet établissement voué à la promotion et à la diffusion de l'art canadien. Cette même année, Stern consacre des expositions aux œuvres de John Lyman; d'un groupe formé par Jacques de Tonnancour, Allan Harrison, Sybil Kennedy et Jori Smith; de quatre membres du Groupe des Sept; et de la Société d'art contemporain. Cette remarquable saison culmine sans conteste dans l'exposition automnale des œuvres d'Emily Carr, que Stern avait rencontrée lors d'une tournée de prospection dans l'Ouest canadien et persuadée de lui laisser montrer ses tableaux. L'exposition procure à l'artiste son premier succès de vente : 54 des 60 œuvres exposées trouvent preneur. À la mort de Carr en 1945, Stern lui consacre une exposition commémorative tout aussi lucrative.

Dans les années 1940, Stern se met en frais de donner aux jeunes artistes canadiens les moyens de se donner à fond à leur carrière, par voie de contrats en vertu desquels ils lui apportent un nombre donné d'œuvres en échange de mensualités. Chaque partie y trouve son compte, comme l'explique Stern à Lawren S. Harris en 1945 : « [...] l'œuvre d'un grand artiste a de meilleures chances de survie s'il est porté chez un seul marchand qui met sur le marché un petit nombre de tableaux à la fois, plutôt que réparti au petit bonheur entre différents commerçants. Cette pratique a fait ses preuves en France, en Angleterre et aux États-Unis. » Stern signe des contrats d'exclusivité avec de nombreux artistes : Goodridge Roberts bien sûr, mais aussi Stanley Cosgrove, Jean Dallaire et Paul Beaulieu. Avec, pour résultat, non seulement la concentration de la production d'un artiste entre les mains d'un même marchand, qui se charge du placement des œuvres, mais aussi la formation d'associations de toute une vie entre Stern et ses artistes sous contrat. Le cas d'Edward J. Hughes de la Colombie-Britannique, que Stern met sous contrat d'exclusivité au cours d'une tournée de prospection, est à cet égard exemplaire. Jusqu'à sa fermeture en 2000, la Galerie Dominion demeurera l'agent exclusif de l'œuvre de Hughes.

Si la galerie doit avant tout sa réussite précoce à la vente d'œuvres d'artistes canadiens vivants, Stern n'en continue pas moins de s'intéresser aux artistes français d'avant-garde. À preuve l'exposition Fernand Léger en 1943, à laquelle fait suite, en 1944, l'exposition

d'artistes français et d'autres artistes européens modernes d'importance, *Exhibition of Modern French and Other Important European Artists*, qui met à l'honneur Georges Braque, Pablo Picasso, Wassily Kandinsky, Maurice de Vlaminck et nombre de leurs confrères. L'intérêt que Stern porte aux œuvres d'artistes français (de naissance ou d'adoption) modernes s'accroît considérablement dans les années 1950 et 1960, où il se met à exposer régulièrement et à vendre des œuvres d'artistes tels que Kees Van Dongen et Georges Mathieu.

La galerie poursuit également la vente, encore qu'épisodique, de Maîtres anciens. Il s'agit en maints cas de tableaux que le marchand a récupérés de sa galerie londonnienne après la guerre. Ainsi, c'est de la collection de Julius Stern que proviennent la plupart des 22 œuvres de l'exposition de 1947 portant sur les Maîtres anciens des <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, *Old Masters, 16<sup>th</sup>, 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Century*, dont *Saint Jean à Patmos* (v. 1510) de Jan Wellens de Cock (précurseur de Pieter Bruegel le Vieux), œuvre ancienne primée par Stern, que celui-ci finira par vendre à prix fort à un collectionneur londonien. Cette exposition comprend également des œuvres d'Hieronymus Janssens, de Paulus Moreelse, de Pieter de Molijn, de Josse de Momper et de David Téniers le Jeune.

## LA NOUVELLE GALERIE DOMINION (1950-2000)

En 1950, Stern installe sa galerie dans une ancienne demeure patricienne en pierre grise, située sur la rue Sherbrooke Ouest. Les 14 salles réparties sur trois étages offrent infiniment plus d'espace d'exposition qu'auparavant, sans compter que Stern dispose d'une pièce où il peut installer sa riche bibliothèque, jusque-là déposée en entrepôt. Cette distribution de l'espace restera la même tant qu'existera la galerie : au sous-sol, les expositions temporaires; au rez-de-chaussée, l'art contemporain canadien et étranger; à l'étage, les Maîtres anciens et la bibliothèque de Stern; et, tout en haut, l'appartement de Max et Iris Stern. En conformité avec la mesure bien établie d'encouragement à l'endroit des artistes canadiens de la galerie, ce sont des tableaux de Goodridge Roberts qui composent la première exposition de la rue Sherbrooke, suivie des œuvres de Frederick B. Taylor, Jeanne Rhéaume, Stanley Cosgrove, Marian Scott, Jean Dallaire, Edward J. Hughes, John Lyman, Jori Smith et Jean-Paul Riopelle, qui font à leur tour l'objet d'importantes expositions.

Dans les années 1940 et au début des années 1950, la galerie se consacre essentiellement au commerce de tableaux. Lorsqu'en 1956 les productions originales de l'art statuaire sont dispensées de droits d'entrée au Canada, Stern ouvre la collection de sa galerie à la sculpture étrangère. Sa première incursion dans ce créneau survient plus tard dans l'année, quand il rencontre Henry Moore et lui achète plusieurs pièces. Moore le présente à d'autres sculpteurs européens d'importance, notamment les Anglais Kenneth Armitage, Lynn Chadwick et Eduardo Paolozzi; les Français Hans Arp et Ossip Zadkine; les Italiens Emilio Greco, Marino Marini et Giacomo Manzù. Dans les années qui suivent, la Galerie Dominion se constitue une collection sans précédent d'œuvres sculptées d'origine étrangère et consacre plusieurs expositions à la sculpture, dont l'exposition à deux d'Henry Moore et de Peter Sager en 1962 et l'exposition collective des œuvres de 18 sculpteurs européens en 1964. Les sculpteurs canadiens, tels que Sorel Etrog, Alan Jarvis, Sybil Kennedy et Hans Schlee, profitent également de la nouvelle passion de Stern : la Galerie Dominion monte une exposition pour chacun des sculpteurs au début des années 1960.

Stern contribue également à la redécouverte d'Auguste Rodin. À la fin des années 1950, le Musée Rodin de Paris lui donne l'exclusivité sur la vente des sculptures de Rodin au Canada. En 1967, les deux établissements commémorent de concert le cinquantième anniversaire de la mort du grand sculpteur par une exposition de 74 pièces. Stern concourt au succès de l'événement en achetant, à titre personnel, et en installant à l'entrée de la Galerie Dominion la statue *Jean d'Aire*, du célèbre monument de Rodin *Les Bourgeois de Calais*.

## UN PATRIMOINE ARTISTIQUE

Par ses réalisations à la Galerie Dominion au lendemain de la guerre, Stern cherche à accroître l'appréciation des arts visuels au Canada. D'ailleurs, le don des œuvres de sa collection particulière témoigne éloquemment de sa passion généreuse pour les arts. Fidèle à une habitude contractée en Allemagne, Stern achète sur ses propres deniers de nombreuses œuvres des artistes de sa galerie. À cette habitude se greffe un désir ardent de voir des œuvres clés aboutir dans des institutions canadiennes, désir qui le pousse à collectionner à seule fin de faire des dons à des collections publiques. À partir du milieu des années 1950, il fait bénéficier de ses largesses de nombreux musées canadiens, dont le Centre des arts Agnes Etherington, la Galerie d'art Beaverbrook, la Edmonton Art Gallery, la Collection McMichael d'art canadien, le Musée d'art de Joliette, le Musée des beaux-arts du Canada et la Vancouver Art Gallery.

Stern se montre particulièrement généreux envers les institutions montréalaises, surtout le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) et l'Université Concordia. Parmi les œuvres dont il les gratifie figurent des œuvres essentielles de Paul-Émile Borduas, Emily Carr, Stanley Cosgrove, Jean Dallaire, David Milne, Henry Moore, James Wilson Morrice, Goodridge Roberts et Kees Van Dongen. Le MACM reçoit, en 1982, *Motif vertical n° 5* par Henry Moore (1955-1956) et *Jean d'Aire, Les Bourgeois de Calais* de Rodin (1890), qui gardaient depuis des années l'entrée de la Galerie Dominion. Au MBAM échoit, en 1986, l'exquise *Vierge et l'Enfant entourés de cinq anges* (xv<sup>e</sup> siècle) du Maître du retable de sainte Barbe, un disciple de Rogier Van der Weyden.

La mort surprend Stern en pleine activité. Il s'éteint à Paris, en 1987, lors d'un voyage d'affaires. Stern est comblé de récompenses et de distinctions, dont l'Ordre du Canada en 1984 et un doctorat honorifique de l'Université Concordia en 1985, pour ses nombreuses contributions à l'art de notre pays. Sous sa direction, la Galerie Dominion se hisse au rang des plus célèbres galeries marchandes du Canada. Après la mort de Stern, la galerie poursuit ses activités pendant plus d'une décennie avant de fermer ses portes en décembre 2000.

### Philip Dombowsky

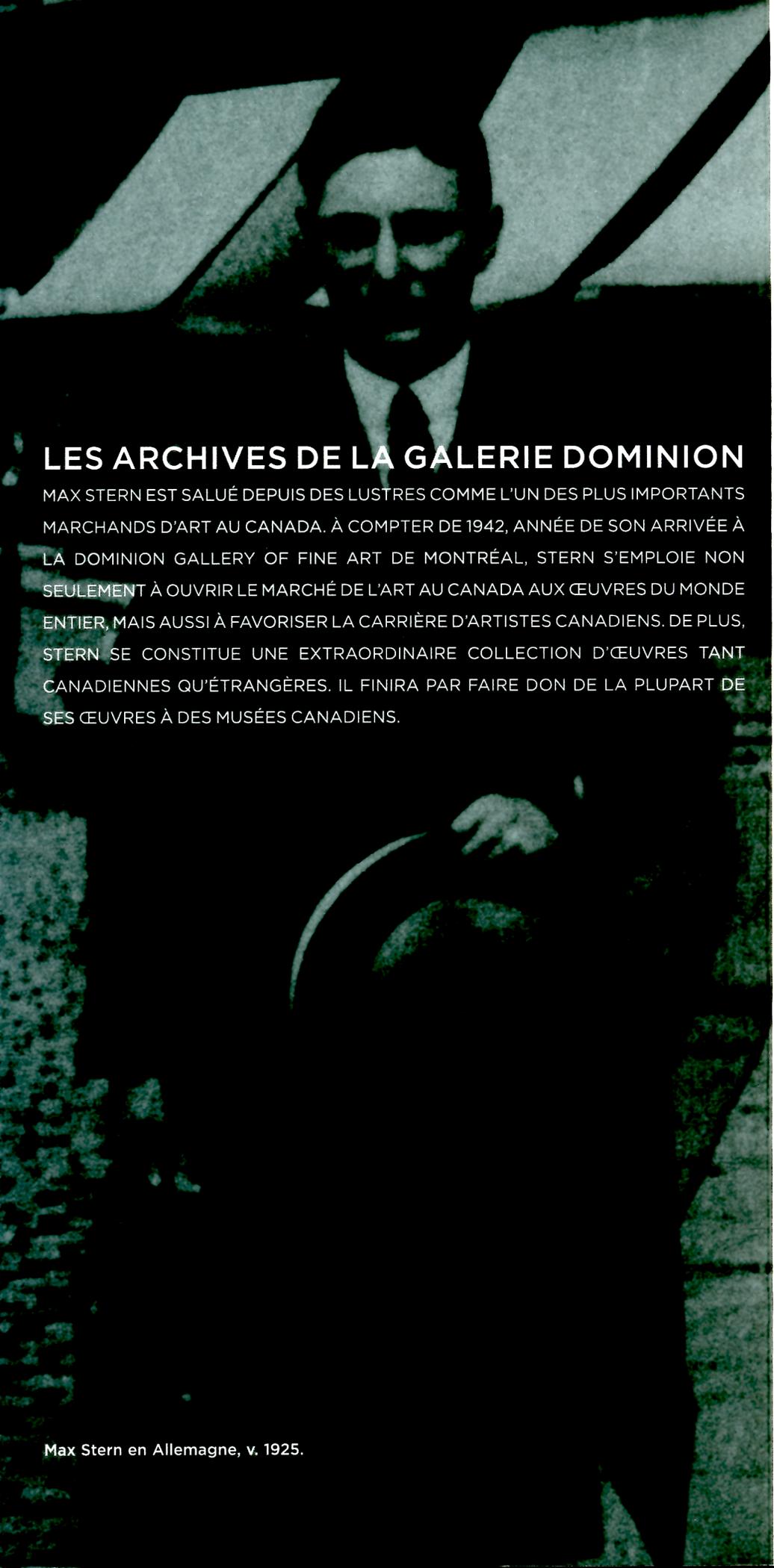
#### Archiviste du projet de catalogage du fonds de la Galerie Dominion

Le Musée des beaux-arts du Canada remercie les exécuteurs testamentaires de la succession Max Stern pour leur généreux don du fonds d'archives de la Galerie Dominion ainsi que de leur soutien financier au classement et à la conservation de la collection.

# LISTE DES DOCUMENTS

1. Extérieur de la Galerie Stern, 23, Königsallee, Düsseldorf, date inconnue.
2. Portrait de Julius Stern (v. 1915), par Eduard von Gebhardt (1838-1925). Le peintre a portraituré le marchand dans ses appartements privés au-dessus de sa galerie. Œuvre détruite par une bombe allemande tombée sur l'appartement londonien de Stern en 1940.
3. Publicité de la Galerie Stern, v. 1920.
4. Max Stern, v. 1906. Photographie : Atelier Samson & Co., München-Gladbach.
5. Gerda, Hedi et Max Stern, v. 1906. Photographie : W. Royen, München-Gladbach.
6. Max Stern lisant dans le jardin de la Galerie Stern, date inconnue.
7. Max Stern avec ses sœurs Hedi et Gerda, date inconnue.
8. Max Stern et un chien dans le jardin de la Galerie Stern, date inconnue.
9. Hedi, Selma et Julius Stern à Baden-Baden, Allemagne, date inconnue.
10. Selma Stern dans le jardin de la Galerie Stern, date inconnue.
11. *Der Runenwerfer*, du sculpteur Frédéric Coubillier, dans le jardin de la Galerie Stern, date inconnue.
12. Autoportrait de Max Stern, v. 1920.
13. Carte d'identité, 1920.
14. Max Stern avec parents et amis, date inconnue.
15. Max Stern en villégiature à Wolfgangsee dans les Alpes suisses, v. 1923.
16. Max Stern avec Ilse Sander et des amis, date inconnue.
17. Max Stern à Vienne, février 1925.
18. Max Stern devant le château du prince Eugène (« Belvédère »), à Vienne, 1925.
19. Max Stern en compagnie de passagers lors d'un voyage à Nordeney (mer du Nord), v. 1925.
20. Max Stern, *Johann Peter Langer : Sein Leben und Sein Werk*, Bonn, Kurt Schröder, 1930. Version publiée de la thèse de doctorat de Stern, soutenue à l'Université de Bonn en 1928. Stern y catalogue avec brio plusieurs œuvres inconnues de Langer, peintre académique actif en Allemagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles.
21. Pièce d'identité délivrée par la Chambre culturelle du Reich, le 15 décembre 1933.
22. Max Stern avec sa sœur Hedi et des amis à Arosa, en Suisse, 1932.
23. Certificat d'immatriculation délivré à Stern, à Londres, en 1938.
24. *Dutch and Flemish Portraits and Genre-Pictures of the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries*, West's Galleries [1940].
25. *Dutch and Flemish Masters of the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries*, West's Galleries [1940].
26. *Dutch and Flemish Landscape, Patinier – Ruisdael*, West's Galleries [1939].
27. Lettre de recommandation datée du 19 mai 1942. Tancred Borenius à C. B. Leggo, Camp des réfugiés, Sherbrooke (Québec). Borenius, doyen de la Faculté d'histoire de l'art de l'Université de Londres et directeur du *Burlington Magazine*, fut l'un des répondants de Stern en Angleterre.
28. Lettre datée du 31 juillet 1942 de William Birks au D<sup>r</sup> Charles F. Martin. Birks, président de la Canadian Refugee Organization, fut l'un des répondants de Stern au Canada.
29. Entrée de la Dominion Gallery of Fine Art, rue Sainte-Catherine Ouest, v. 1945. Photographie : R. Hirsch.
30. Rose Millman à la Dominion Gallery of Fine Art, v. 1945. Photographie : R. Hirsch.
31. Lettre datée du 8 novembre 1943 de Stern à Tancred Borenius.
32. Stern montrant une œuvre d'Emily Carr à un acheteur éventuel, à la Dominion Gallery of Fine Art, v. 1944.
33. *Exhibition of Modern French and Other Important European Artists [Exposition d'artistes français et d'autres artistes européens modernes d'importance]*, Dominion Gallery, 19 février – 4 mars 1944.
34. *Groupe des Sept. Harris, Jackson, Lismer, Varley*, Dominion Gallery, 13 – 24 mai [1944].
35. *Paintings and Watercolours by Emily Carr [Huiles et aquarelles d'Emily Carr]*, Dominion Gallery, 9 octobre – 4 novembre [1944]. Il s'agit de la première exposition d'œuvres d'Emily Carr à la galerie de Max Stern.
36. *The Eastern Group Exhibition : Eric Goldberg, Goodridge Roberts, Jori Smith and Philip Surrey [Le Groupe des peintres de l'Est. Eric Golberg, Goodridge Roberts, Jori Smith et Philip Surrey]*, Dominion Gallery, 21 avril – 2 mai [1945].
37. « Artist Agreement between Mr. Goodridge Roberts and the Dominion Gallery », v. 1947.
38. *Goodridge Roberts, Exhibition of Paintings : Landscapes, Figures and Still Lifes [Exposition de peintures de Goodridge Roberts. Paysages, figures et natures mortes]*, Dominion Gallery, 7 – 17 mai [1947].

39. *4<sup>th</sup> Exhibition of Paintings by Goodridge Roberts [Quatrième exposition de peintures de Goodridge Roberts]*, Dominion Gallery, 21 octobre – 5 novembre [1949].
40. *Old Masters, 16<sup>th</sup>, 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Century [Maîtres anciens des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles]*, Dominion Gallery, 21 mars – 5 avril [1947].
41. Stern et sa femme Iris examinant une publicité relative à des tableaux confisqués par les Nazis, v. 1950. Stern épouse Iris (née Westerberg) en 1946.
42. « A Search for Lost Paintings », version anglaise d'une publicité insérée dans la revue d'art allemande *Die Weltkunst*, v. 1950.
43. Lettre datée du 3 mai 1949 de Lester B. Pearson, secrétariat d'État aux Affaires extérieures, à Victor Doré, ambassadeur du Canada en Belgique.
44. *Paysage avec figures*, par Salomon Van Ruysdael. Œuvre de la collection de Julius Stern confisquée par les Nazis en 1938, recouvrée par les autorités canadiennes après la guerre.
45. *Composition florale*, par Jan Bruegel l'Ancien. Cette nature morte fait partie des œuvres volées par les Nazis et demeurée irrécouvrable. L'État allemand indemniserait Stern au début des années 1960.
46. Extérieur de la Galerie Dominion, rue Sherbrooke Ouest, date inconnue.
47. Œuvres d'Auguste Rodin et d'Henry Moore, devant la Dominion Gallery, v. 1970. Pour Stern, Rodin était le plus grand sculpteur depuis Michel-Ange et Henry Moore, le plus grand sculpteur vivant.
48. Intérieur de la Galerie Dominion, date inconnue.
49. Le bureau de Stern à la Galerie Dominion, date inconnue.
50. Lettre datée du 8 décembre 1950 de A. Y. Jackson à Stern.
51. Stern et son épouse Iris examinent *Vase de fleurs, Paris* (1948), de la main de Llewellyn Petley-Jones. L'œuvre fait partie de l'exposition *Canadian Painters Abroad [Peintres canadiens à l'étranger]* tenue à la Dominion Gallery en 1954.
52. Stern montrant une peinture de Jean-Paul Riopelle à la Dominion Gallery, v. 1965.
53. Kees Van Dongen dans son atelier, v. 1956. Porte l'inscription « in memorie [*sic*] of a visit to my studio, Van Dongen, August 10, 1956 ». Photographie : Cas Oorthuys, Paris.
54. Kees Van Dongen et Stern dans l'atelier de l'artiste à Paris, v. 1957.
55. Stern et sa femme Iris avec Dietz Edzard dans un café parisien, v. 1957.
56. Henry Moore, v. 1973. Porte l'inscription « For Max & Iris with warmest regards from Henry Moore, June 1973 ».
57. Jean Arp, date inconnue. Porte l'inscription « à Max & Iris Stern le souvenir [de] mon mari Jean Arp amicalement Marguerite Arp ». Photographie : André Villers.
58. Mario Negri, date inconnue. Porte l'inscription « Alla Signora Iris e il Dr. Max Stern con stima e simpatia. Mario Negri ». Photographie : Gianni Cattaneo.
59. Stern à la Galerie Dominion, date inconnue. Photographie : Jacques Dufresne.
60. Stern à la Galerie Dominion, 1985. Photographie : Yousef Karsh.
61. Lettre datée du 17 avril 1963 de Douglass Burns Clarke, vice-recteur, Université Sir George Williams, à Stern.
62. Médaille conférée à Stern par Teddy Kolleck, maire de Jérusalem, novembre 1983.
63. Lettre datée du 2 novembre 1983 de Teddy Kolleck, maire de Jérusalem, à Stern.
64. Lettre datée du 26 novembre 1983 de Frances K. Smith, conservatrice émérite, Centre des arts Agnes Etherington, à Stern.
65. Sculpture de Charles Daudelin présentée à Stern, à l'occasion de l'hommage à Max Stern (Musée d'art contemporain de Montréal, 1984). La manifestation soulignait le mécénat et la générosité du marchand d'art.
66. Lettre datée du 25 juin 1984 de Roger de C. Nantel, directeur, Chancellerie des ordres et des décorations du Canada, à Stern.
67. Ordre du Canada, 1984.
68. Lettre datée du 10 mars 1986 de Gilles Pigeon, doyen, Université de Sherbrooke, à Stern.
69. Médaille conférée à Stern en témoignage de ses généreux dons d'œuvres à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Porte l'inscription « Hommage de reconnaissance à Max Stern, C.M. PH.D. Donateur Insigne Université de Sherbrooke Faculté de médecine 1961-1986 ».
70. Lettre datée du 20 février 1987 de Bernard Lemarre, Musée des beaux-arts de Montréal, à Stern.

A black and white photograph of Max Stern, a man in a dark suit, white shirt, and dark tie. He is wearing a dark hat and is holding a light-colored hat in his hands. The background is dark and indistinct.

## LES ARCHIVES DE LA GALERIE DOMINION

MAX STERN EST SALUÉ DEPUIS DES LUSTRES COMME L'UN DES PLUS IMPORTANTS MARCHANDS D'ART AU CANADA. À COMPTER DE 1942, ANNÉE DE SON ARRIVÉE À LA DOMINION GALLERY OF FINE ART DE MONTRÉAL, STERN S'EMPLOIE NON SEULEMENT À OUVRIR LE MARCHÉ DE L'ART AU CANADA AUX ŒUVRES DU MONDE ENTIER, MAIS AUSSI À FAVORISER LA CARRIÈRE D'ARTISTES CANADIENS. DE PLUS, STERN SE CONSTITUE UNE EXTRAORDINAIRE COLLECTION D'ŒUVRES TANT CANADIENNES QU'ÉTRANGÈRES. IL FINIRA PAR FAIRE DON DE LA PLUPART DE SES ŒUVRES À DES MUSÉES CANADIENS.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N° 14



ISSN 1481-2061

© Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2003



Musée des beaux-arts National Gallery  
du Canada of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA

380, promenade Sussex, C.P. 427, succursale A  
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada